

Ciment pour vaisselle.

M. Octave Guisset, chimiste au Département de l'Agriculture à Québec, vient de communiquer au *Journal d'Agriculture* la recette suivante qui peut être d'une grande utilité aux ménagères :

"Que de vaisselle perdue faute d'un bon ciment!—Rien n'est pourtant plus aisé que d'en préparer et d'en appliquer un excellent. Prenez une cuillerée de fromage frais ou caillé, bien égoutté, mais non pressé, et broyez-le avec une même quantité de chaux vive en poudre sur un morceau de verre au moyen d'un couteau flexible, de manière à produire une pâte bien homogène. Appliquez ce ciment sur les faces brisées et remettez les morceaux à leur place en les maintenant quelque temps, de la manière la plus commode. Le ciment ne tarde pas à durcir. On laisse en repos pendant plusieurs jours, puis on enlève les bavures avec un couteau et la pièce est prête à servir de nouveau.—Le ciment doit être employé aussitôt après sa préparation, il se prend aussitôt en une masse dure hors de service.

"Le procédé, pour n'être pas nouveau, n'en est pas moins bon. J'ai chez moi passablement de plats, d'assiettes, etc., en faïence, dont, sans ce ciment les débris incommodes *giraient* dans quelque coin.

"Si l'on n'avait pas de fromage il suffirait de faire cailler un peu de lait écrémé, de laisser égoutter le caillé et de le presser légèrement pour faire sortir le petit lait; on aurait alors le fromage (caséine) convenable."

—:0:—

VARIÉTÉS.

LE MAIRE VA DE CI VA DE LÀ.—*Histoire véridique.*—Le journal le *Centre*, de Montluçon (France,) raconte l'histoire suivante.

Un de nos maires républicains très-lettrés, sachant signer son nom avec plus ou moins d'orthographe, possédant un débit de boissons et maître d'hôtel au besoin, vient d'être victime d'une filouterie assez piquante.

Quatre individus avaient fait chez lui une dépense de 18 à 20 francs. Le quart d'heure de Rabelais étant arrivé, le train de Paris du soir étant aux environs de Magnette, il s'agissait de s'esquiver sans bourse délier.

Un des consommateurs fait le pari avec M. le maire qu'il ne suivra pas, pendant une demi-heure, le mouvement du balancier de sa pendule (ornement de la salle à manger.) le bras droit tendu et la main ouverte allant de droite à gauche et de gauche à droite, en disant : "va de ci, va de là," et sans se tromper.

L'enjeu était de 50 fr. et accepté par M. le maire, à la condition qu'il aurait les yeux bandés et que les assistants ne feraient aucun bruit et ne parleraient pas dans la crainte de le faire tromper.

M. le maire commence *va de ci, va de là*, accompagnant les paroles du mouvement du bras, de droite à gauche et de gauche à droite. Pendant qu'il est sérieusement occupé à gagner son pari, les quatre consommateurs, profitant de sa préoccupation, ouvrent la porte avec toutes les précautions nécessaires pour ne pas l'interrompre, courent au guichet de la gare, où ils arrivent à temps pour

prendre leurs billets pour je ne sais quelle destination.

Mme la maîtresse, occupée dans sa cuisine, ennuyée d'entendre si longtemps ce "va de ci, va de là, voulant se rendre compte de ce bruit monotone, entre dans la salle à manger; dans ce moment, la demoiselle à la pendule et le maître se retournent en criant.—J'ai gagné, payez les cinquante francs! Mme la maîtresse resta stupéfaite en voyant son mari jouer au colin-maillard tout seul.

Elle arracha le bandeau et traita le premier magistrat de la localité d'imbécile, de fou, de...tant d'autres épithètes plus ou moins injurieuses.

La porte restée ouverte leur indique que les consommateurs ont pris la fuite.

M. le maire en est quitte pour perdre la consommation et les 50 fr. de l'enjeu. Pour fiche de consolation il lui reste le sobriquet de *va de ci, va de là*.

:

Un petit garçon à qui on enseigne l'économie en lui disant que l'argent qu'il place dans sa Banque servira un jour à l'exempter de la conscription, eût, l'autre jour une querelle avec sa sœur, à propos d'une pièce de monnaie.

—Elle est à moi, dit le petit garçon, et je veux la mettre dans ma Banque pour m'acheter un homme.

—Eh bien! et moi, dit la petite fille, est-ce que je n'ai pas besoin d'argent pour m'acheter un homme quand je serai grande.

:

Un malin de la ville demandait à un paysan, s'il savait quelle différence il y a entre un médecin et un avocat.

"Eh bien, répondit le campagnard voici la différence. Quand on a eu affaire à un avocat on finit par "ouvrir les yeux;" au contraire, quand on a eu affaire à un médecin, les parents sont appelés à vous "fermer les yeux."

:

Mme X...est connue pour sa coquetterie.

Hier, son mari se précipitait comme un fou chez son médecin.

—Docteur, venez vite, ma femme vient d'avoir une faiblesse.

Et l'autre, étourdi :

—Pour qui ?

:

Au restaurant.

—Ce pauvre monsieur en face de nous mourra dans l'année.

—Pourquoi ?

—Ils sont treize à table.

—Je ne vois que lui seul.

—Tu oublies la douzaine d'huitres.

:

Un amateur de bon vin tenait à son confesseur ce joyeux raisonnement :

—Mon père, le bon vin fait le bon sang, le bon sang produit la bonne humeur, la bonne humeur fait naître les bonnes pensées, les bonnes pensées produisent les bonnes œuvres, les bonnes œuvres conduisent l'homme au ciel; donc le bon vin doit me mener tout droit en paradis.

—Ainsi-soit-il, répondit le prêtre.

On parle d'un mariage qui vient de se célébrer il y a quelques jours.

La jeune mariée est charmante, mais le mari est terriblement laid. Pauvre fille !

—Pas si à plaindre! la veille du mariage il lui a fait cadeau d'un titre de rente de \$5,000.

—Vous m'en direz tant! C'est le présent qui a fait oublier le futur.

:

Un petit garçon et une petite fille qui sont habitués à jouer ensemble et qui vivent du reste dans la meilleure intelligence, sont surpris à se donner des gifles et à s'égratigner en s'accablant des mots les plus blo sants.

Une de leur maman survient.

—Qu'est-ce que vous faites-là, petits malheureux ?

Ils s'interrompent, sourient tout doucement et répondent avec candeur :

—Nous jouons au petit mari et à la petite femme!

:

Pensée d'une Parisienne :

A quinze ans la toilette "dépave;" elle "pare" à trente ans et "répare" à quarante.

:

—C'est bien joli de se marier, disait une jeune fille qui regardait passer des nouveaux mariés.

—Oui, dit une femme qui était présente, le premier jour c'est toujours beau, mais après.....

—Eh bien, après, après, dit la jeune fille avec excitation, ça vaut toujours autant que de rester fille.

:

Une dame désirait un siège. Un galant cavalier lui apporte un fauteuil et la fait asseoir.

—Oh! vous êtes un bijou!

—Non, non, répliqua-t-il en s'inclinant très bas, je ne suis qu'un bijoutier, je viens juste de placer le bijou!

:

Le propriétaire d'un salon ayant été entendre un sermon sur la tempérance résolut de se réformer, aussi placarda-t-il sur ses murs, "Pour cause de réforme, tous les verres à 10 cents sont maintenant réduits à 5."

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jours à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un an	\$0.50
Six mois	0.25
Un numéro	0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, chèques d'argent, etc doivent être adressés au sousigné.

P. NAP. BUREAU,
170½ rue Sparks, Ottawa.